

The background of the cover is a detailed illustration of an ancient Egyptian wall painting. It features several figures: a seated deity with a baboon head, a seated figure with a white and blue headdress, a seated figure with a white and green headdress, and a seated figure with a white and blue headdress. In the foreground, there is a kneeling figure with a black and red headdress, and a standing figure with a white and brown headdress. The wall is covered in hieroglyphs and symbols.

Marc Renard

UN FILS DE THOT

Chroniques sourdes

Éditions du Fox

Marc Renard

**UN FILS
DE THOT**
Chroniques sourdes

Éditions du Fox



INTRODUCTION

SURDITÉ, TACHE AVEUGLE...

Trop peu de personnes nées sourdes ou devenues sourdes avant l'acquisition du langage maîtrisent suffisamment la langue écrite pour décrire leur surditude¹, leur vie de sourd. La plupart des autobiographies de personnes sourdes, à peu d'exceptions près, sont écrites par des « nègres », qui plus est, sont généralement entendants. Ce n'est nullement déshonorant si l'auteur a l'honnêteté de le préciser, mais le collaborateur est un filtre, un interprète dont le récit n'est jamais que de seconde main, un traducteur et *traduttore, traditore*, traduire c'est trahir !

J'ai toujours été surpris par la façon technocratique de saucissonner notre vie en rondelles ! Le hasard de la naissance nous donne des identités sexuelle, géographique et sociale. Au fil de notre vie, nous acceptons, rejetons ou adoptons de nombreuses identités. Ainsi, j'ai été un Francilien, un fils d'ouvrier, un élève, un skieur, un étudiant, un motard, un ingénieur, un acteur de la vie associative, un époux, un père, un retraité et bien d'autres choses encore. Réduire une personne à une seule de ses identités, fût-elle aussi importante que la surdité, c'est lui faire injure en niant toutes les autres qui le composent et en font une personnalité unique.

Chaque personne est comme une boule à facettes, dont chaque miroir est plus ou moins visible, certains sont cachés et d'autres nous éblouissent lorsqu'ils sont éclairés. C'est le cas de la surdité ; notre facette sourde peut éblouir nos interlocuteurs et les rendre aveugles à toutes les autres. Dans ces *Chroniques*, j'ai choisi de ne faire miroiter que ma facette sourde. Toutefois, je mets en garde le lecteur, tant elle est fréquente, sur l'erreur qui consiste à nous définir par notre seule identité sourde et son degré : « sourd profond », « sourd sévère² », et ainsi de suite.

1. Surditude n'a rien à voir avec je ne sais quelle « bravitude » ou autres turpitudes. C'est un joli mot qui vient du Québec et que j'utilise depuis plus de trente ans.

2. Selon la classification du Bureau international d'audiophonologie qui distingue quatre niveaux moyens de surdité : légère, moyenne, sévère et profonde. Logiquement un sourd profond serait donc un puits de science...

Si j'ai choisi d'écrire sur la surdité et elle seule, c'est que j'estime que mes autres identités ne présentent guère d'intérêt. Mon vécu n'est pas différent de nombreuses autres personnes de ma génération. Ce qui peut être intéressant dans un témoignage, c'est ce qu'il peut nous apprendre sur quelque chose, en l'espèce le fait d'être et de vivre sourd. Le simple récit événementiel de tout ce qui peut arriver à n'importe qui, ne présente aucun intérêt. Voilà pourquoi, je n'ai pas voulu écrire une autobiographie, mais un témoignage à travers ces chroniques thématiques qui retracent des épisodes de ma vie de sourd.

La surdité est d'abord un handicap de communication, mais elle n'est pas que cela, loin de là. C'est un handicap invisible qui semble inconnu, inimaginable et incompréhensible dans ses conséquences. C'est la tache aveugle que notre société ne voit pas et ne veut pas voir. Il m'a donc semblé que le récit de mes expériences pouvait présenter un intérêt en donnant à voir, à mieux comprendre, ce que vivre sourd veut dire.

J'ai dragué ma mémoire pour en extraire des souvenirs que j'ai ordonnés en chroniques thématiques. Chacune donne un coup de projecteur, éclaire un sujet précis, observe une particularité, pose une question et, parfois, s'étonne ou s'indigne.

Le constat est banal, mais il doit être fait : nul n'est assuré de la parfaite fiabilité de sa mémoire. C'est pourquoi, et hormis quelques disparus, j'ai choisi de ne nommer ni les personnes, ni les associations, ni les établissements. Ainsi, partenaires ou condisciples, célébrités ou inconnus, particuliers ou associations ne se sentiront pas, malgré eux et malgré moi, mis en cause dans ces pages.

La mémoire n'est pas chronologique. Nous sommes généralement incapables de nous souvenir de ce que nous avons vécu tel mois ou telle année, et encore moins tel jour. Il faut un événement pour que la date soit mémorisée (d'où cette célèbre question des Américains : « Où étiez-vous le 11 septembre ? »). Les souvenirs nous reviennent en vrac, dans le désordre, un souvenir en suscite un autre par association d'idées sans souci des trois grandes règles du théâtre classique : unité de lieu, de temps et d'action. Dès lors, classer ces chroniques dans l'ordre chronologique serait aussi banal qu'artificiel. D'autant qu'il m'est souvent impossible de leur attribuer une date certaine. J'ai donc imaginé la méthode suivante : chaque chronique est définie par un mot-clé qui lui sert de nom de fichier informatique. Ces fichiers, sauf ceux choisis en ouverture et en conclusion, sont ensuite classés dans l'ordre alphabétique. La méthode m'a paru reproduire d'assez près la réalité aléatoire de la remémoration et j'espère qu'en passant d'un

sujet à l'autre, du coq au renard, d'une oreille ou d'une main à l'autre, elle maintiendra en éveil la curiosité du lecteur et soutiendra son intérêt. Incidemment, chaque chronique étant indépendante, le lecteur qui le souhaiterait peut les lire dans le désordre en se créant son propre cheminement aléatoire.

Une autre précision essentielle est que je ne prétends pas être représentatif de l'ensemble de la population sourde, devenue sourde ou malentendante. Bien au contraire, la première caractéristique de cette population est sa diversité, qui est celle de l'humanité, et aucun de ses membres ne peut prétendre la représenter en totalité.

Je fais partie d'une génération née au début des années 1950, à une époque où la langue des signes était interdite dans l'enseignement, l'oralisme était la vérité scientifique de l'époque et l'intégration, dite aujourd'hui « sauvage », la seule solution de scolarisation dans l'enseignement public non spécialisé. D'autres, plus ou moins sourds, ont eu d'autres choix, d'autres histoires, d'autres destins, en d'autres époques. Je ne saurais trop inciter le lecteur qui voudrait mieux comprendre les sourds à lire d'autres biographies et autobiographies (j'en donne une liste en annexe). C'est ainsi, par accumulation, par approches successives, qu'il est possible de se faire une idée à peu près exacte de la population sourde ou malentendante dans toute sa diversité.

J'ai voulu également donner mon opinion sur un certain nombre de choses. Je suis excédé, en effet, par l'image fautive, tronquée des personnes sourdes dans le grand public. S'il faut rétablir une vérité, poser des questions, souligner les points qui dérangent, interroger la mythologie et les légendes sourdes, qui mieux qu'un sourd peut le faire ? Il me semble que certaines choses ne peuvent être dites que si elles ont été vécues et elles ne peuvent être dites que par celui qui les a vécues ou par ceux qui ont un vécu similaire. Ainsi, certaines histoires juives sont d'un humour si noir qu'il est préférable que ce soit un juif qui les raconte, sauf à passer pour antisémite ! De même, mieux vaut que ce soit un sourd qui pose diverses questions, pas forcément plaisantes, sur les sourds et les surdités, sauf à passer pour un « entendant profond » et un « ennemi (sic) des sourds » !

J'ai fondé ma première association, avec deux amis, à l'âge de seize ans et c'était un moto-club sans rapport avec la surdité (sinon, qu'à moto, tout le monde il est sourd !). Par la suite, je n'ai cessé de participer à la vie associative et en particulier aux associations de personnes sourdes ou malentendantes. J'ai milité, avec beaucoup d'autres, pour faire évoluer le regard que la société porte sur nous. J'ai croisé mon expérience de sourd et d'ingénieur en bâtiment. D'abord pour mon compte, pour aménager

ma maison. Mes idées ont intéressé mes amis sourds, puis les amis de mes amis et j'ai ainsi découvert que la population sourde a des besoins insatisfaits. Que l'accessibilité, ou plutôt la conception pour tous, est aussi utile aux sourds qu'aux utilisateurs de fauteuil roulant et autres personnes aux besoins spécifiques. Je crois que ma génération, celle du « Réveil sourd », a réussi à faire bouger les choses et déplacé une montagne d'incompréhension. J'en veux pour preuve qu'il y a une trentaine d'années, lorsque nous avons commencé à parler d'accessibilité pour les sourds et malentendants, nous n'étions qu'une poignée dans toute la France et nous suscitons la surprise et la moquerie ! Aujourd'hui tout le monde convient que l'accessibilité concerne aussi les sourds et malentendants, il y a même une loi pour l'imposer. J'en veux aussi pour preuve que c'est ma génération, souvent grâce à des malentendants oralisés (mais non oralistes), qui a redécouvert et imposé la langue des signes et la culture sourde.

Ces chroniques s'inscrivent donc dans la continuité de mon action associative. Il m'a semblé qu'un service supplémentaire que je pouvais rendre aux sourds, aux malentendants, à leurs familles, à ceux qui les fréquentent et qui s'en occupent, était de raconter mon expérience, mes tribulations, mon vécu de sourd en surditude. Non que tout cela soit exceptionnel, mais ajouté à d'autres, mon témoignage peut permettre d'éclairer cette tache aveugle, la surdité... 



Baptême sourd

À l'attention des entendants profonds, je précise qu'il est d'usage chez les sourds de se donner un nom signé. Sinon, le nom devrait être épelé en dactylologie (alphabet manuel). Passe encore pour Dupont, Martin ou Renard, mais épeler Van Pottalsberghe serait bien trop fatigant pour les doigts ! Nos amis belges seraient bien à plaindre.

Or donc, lorsque j'ai participé à des stages de langue des signes, le professeur a incité les stagiaires à se baptiser mutuellement. Le nom signé étant choisi d'un commun accord entre stagiaires, toujours selon la tradition, car le nom signé est celui que la communauté sourde attribue à une personne. En général, les noms signés font référence à des particularités physiques (le grand, le gros, le maigre, gros nez, long cou, etc.), car ce sont des particularités visuelles.

J'avais imaginé de me présenter sous mon nom de famille qui se traduit, en langue des signes, par *long museau* et *grande queue*¹, *long museau* seul signifiant loup.

Par ailleurs, j'ai toujours été très connu dans le petit monde sourd sous le pseudonyme « Fox » décliné en Ducafox (car j'avais une moto Ducati) puis en Fox78, comme mon pseudonyme sur le Minitel.

Au fil du temps, les sourds ont tout condensé et mon signe est devenu : *Long museau* en articulant, sans la voix, « Fox ».

Quant à la *grande queue*, elle a purement et simplement disparue. Les sourdes sont des visuelles et, faute de pouvoir vérifier, l'auront sans doute jugée trop flatteuse ! ✍

1. Chaque auteur a sa façon de noter les signes : en capitales (petites ou grandes), entre crochets, etc.. J'ai choisi de respecter la typographie française qui met les langues étrangères en italique. Certes, la langue des signes n'est pas une langue étrangère, mais c'est une langue différente.



La « BM »

Désormais, l'acronyme en vigueur est « BIM », mais ceux qui connaissent cette technique depuis longtemps disent « BM », pour boucle d'induction magnétique audiofréquences et non pas BMW !

C'est l'une des aides techniques les plus utiles aux malentendants porteurs d'appareil(s) auditif(s). Avant d'y consacrer beaucoup de temps et d'études, je l'ai découverte par hasard en ressentant ses effets sans comprendre de quoi il s'agissait.

Mes parents avait acheté un magnifique réfrigérateur, à une époque où cet équipement était encore un luxe, non pas un *Frigidaire*, mais une marque française, un *Vedette*. Un superbe engin en tôle peinte, aux angles arrondis, avec un magnifique levier chromé d'ouverture de la porte.

Comme mon père vantait la qualité du frigo, un ami remarqua :

- Le défaut de ces engins est d'être assez bruyant.
- Pas du tout, celui-là fait très peu de bruit.

Je crus malin de mettre mon grain de sel :

- Mais, Papa, il fait beaucoup de bruits notre frigo, il bourdonne sans arrêt.

Immense éclat de rire de l'ami de la famille :

- Tu m'en diras tant ! Ton soi-disant frigo silencieux, même ton fils, qui est sourd, l'entend !

Mon père, furieux, organisa séance tenante une expédition de vérification dans la cuisine.

Je confirme :

- Il bourdonne.
- Pas du tout, nous n'entendons rien.

Nouvelle rigolade :

- Ton fils est comme Jeanne d'Arc, sauf que lui n'entend pas des voix, mais des frigos !

Bien des années plus tard, j'ai compris que je n'entendais pas le bruit du moteur, mais l'induction magnétique émise par le moteur et captée par la bobine de mon appareil auditif ; champ magnétique évidemment inaudible par des oreilles normales.

C'est en classe de première, car les bases de l'électromagnétisme étaient au programme, que je compris enfin ce phénomène d'induction magnétique. Un de mes condisciples eut l'idée de l'appliquer. Il récupéra un vieux poste de radio dans une poubelle. Il en ôta le haut-parleur crevé. Puis, muni d'une tige en plastique et d'un rouleau de fil de cuivre verni, il fabriqua une énorme bobine qu'il raccorda aux bornes du haut-parleur. La chance sourit aux potaches bricoleurs : l'impédance de sa bobine maison se trouva compatible avec celle du poste de radio. Il apporta l'engin en classe, le dissimula sous son pupitre et fit passer un message : « Cette après-midi, 15 h 30, retransmission du concert des *Rolling stones*, mettez votre appareil auditif en position 'T' ». Et c'est ainsi que toute une classe de malentendants écoutait la radio durant les cours sans que les professeurs puissent s'en apercevoir.

Cette écoute pirate dura un certain temps, mais les sourds sont trop expressifs, trop gestuels : à force de battre la mesure des morceaux de musique, la professeure de philosophie, plus attentive que les autres découvrit la radio et la confisqua, sans trop comprendre, à en juger par son air ébahi, à quoi pouvait bien servir une radio dans une classe de sourds et, qui plus est, une radio dépourvue de haut-parleur !

Dans les interminables couloirs du métro parisien, je m'amusais à détecter la présence d'invisibles transformateurs électriques dont je percevais l'induction même à travers le béton. Une fonction amusante, mais sans utilité. En revanche, il ne m'était pas inutile, sur les quais de gare, sans rien entendre des haut-parleurs, d'être prévenu de l'arrivée du train en percevant le champ magnétique de l'onde électrique qui se déplace dans les caténaies et précède le train.

Par la suite, je fis la connaissance de Léo Lasserre, audicien à Toulouse et pionnier des boucles magnétiques. On lui doit la première installation d'une BM dans un lieu public, en France, un théâtre à Toulouse, au début des années 1950. Longtemps, Léo fut le seul fournisseur d'un générateur spécialisé. Cet ancien élève des jésuites s'était fait une spécialité d'équiper les églises.

Plus d'un demi-siècle plus tard, il se trouve encore des responsables d'associations pour « découvrir » la BM et s'émerveiller de son efficacité ! Et toujours des architectes et des entrepreneurs qui m'interrogent pour savoir qu'est-ce que c'est, au juste, que ce truc...

Durant des années et jusqu'à sa disparition, Léo et moi avons entretenu une correspondance aussi régulière qu'abondante. En cette matière, il fut mon professeur. Au fil de nos échanges de courriers, il m'aura communiqué

toute son expérience et son savoir-faire pour l'installation des BM. Tant et si bien que j'ai fini, avec son accord et sa collaboration, par rédiger un précis technique titré « *Pratique de l'induction magnétique audio-fréquence* » publié dans les annexes de « *Les Sourds dans la ville* » en 1996. En 2008, je l'ai transformé en cahier des charges et ces documents sont restés sans concurrence.

J'espère ainsi avoir permis à de nombreux malentendants d'accéder à cette technique, sauf moi qui suis bien trop sourd pour l'entendre.

La seule BM qui me soit accessible est celle à quatre roues. ✍



Le compte-tours

La direction de l'administration générale m'avait envoyé une note de service, d'un genre nouveau et enquiquinant : il m'était reproché de consommer beaucoup trop d'essence avec le véhicule de service ! Je ne me souviens plus des chiffres exacts, environ 50 % de plus que la moyenne, soit quelques litres au cent, quelques dizaines de francs de la vieille monnaie gauloise, bien peu de choses pour une grande collectivité territoriale... Tout de même, cette note est embêtante... Disposer d'une voiture, fut-ce par absolue nécessité de service, était considéré comme un privilège de droit divin et nous avions intérêt à ne pas en abuser.

Justement le directeur du service fait irruption dans mon bureau, pour une tout autre affaire que nous réglons en quelques minutes. J'en profite pour le sonder :

– Que dois-je faire ? Faut-il répondre à cette note sur la consommation d'essence ?

– Oui, je l'ai vu passée. Comment expliquez-vous cela ?

– Je dois, certes, appuyer un peu trop sur le champignon, mais le coût supplémentaire est négligeable et le jour où je ne serais plus soucieux d'être à l'heure aux rendez-vous de chantier, ce sera vraiment grave !

– Oui, c'est une explication... J'ai réfléchi à votre problème. En fait, si vous consommez trop d'essence c'est parce que vous êtes sourd !

Les bras et les oreilles m'en tombent par terre !

– C'est logique, poursuit-il, vous êtes sourd, donc vous n'entendez pas le bruit du moteur, donc vous montez les régimes trop haut et donc votre voiture consomme plus d'essence. N'est-ce pas évident ?

– Oui, effectivement, c'est logique...

Je me garde bien de lui expliquer que, comme tous les sourds, je me guide sur les vibrations du moteur qui sont tout aussi efficaces que le son pour évaluer son régime...

Il décroche le téléphone (en ce siècle révolu le GSM n'existait pas encore et il y avait toujours un téléphone sur mon bureau à l'usage de mes confrères entendants) et appelle le directeur de l'administration générale :

– Salut, ça va... Dis voir c'est au sujet de la note que tes services ont adressée à mon ingénieur du Patrimoine... C'est tout simple, je t'explique... Entendu... D'accord.

– Bon, c'est réglé ! Rédigez, en confirmation de cet entretien téléphonique, une note de service, pour la Direction des achats, à ma signature, où vous expliquerez tout cela et vous conclurez par la mesure qui s'impose : puisque vous ne pouvez pas entendre le moteur et afin d'éviter une consommation excessive de carburant, il vous faut une voiture avec un compte-tours !

– À vos ordres, monsieur le directeur.

Aussitôt dit, aussitôt fait, je rédige en trois coups de stylo une superbe note de service rabotée dans la plus pure langue de bois administrative. Un petit chef d'œuvre, un vrai plaisir que l'on n'a pas l'occasion de rédiger tous les jours, et la donne à taper (en ce siècle révolu - bis - les ordinateurs personnels n'existaient pas encore). Le lendemain, la secrétaire de direction vient me voir, mi-scandalisée, mi-hilare :

– Tu ne vas quand même pas me faire taper une note de service pareille ! Ce n'est pas sérieux cette histoire de compte-tours ! Tu te moques d'eux !

– Pas du tout, ordre du patron : je l'ai rédigée, tu la tapes et il la signe, point final.

Ainsi fut fait. Et j'attendis, avec curiosité et gourmandise, la suite des événements...

En ce siècle révolu (ter), les véhicules bas de gamme, Renault 4 et autres « Deux pattes », n'étaient jamais équipés de compte-tours, équipement réservé aux modèles sportifs. Ainsi, pour économiser quelques dizaines de vieux francs d'essence, l'administration allait-elle dépenser cent fois plus pour acheter une voiture de sport qui consommerait deux ou trois fois plus, même en ayant le pied léger ?

Huit jours plus tard, se présente dans mon bureau le responsable du service des véhicules. Un drôle de type dont je me méfie. De l'avis général, il a un petit pois à la place du cerveau et encore certaines âmes peu charitables, qui le connaissent bien, précisent que c'est un petit pois carré ! La preuve en est que c'est lui l'auteur de cette note stupide sur les consommations d'essence. Habituellement, il est du genre hâbleur et sûr de lui, mais aujourd'hui, il est gêné, la queue entre les jambes, il m'explique :

– C'est au sujet de votre demande de voiture avec compte-tours...

– Oui, vous la livrez quand ?

– C'est-à-dire que... Renseignements pris, dans le cadre du budget autorisé, il n'existe pas de voiture avec compte-tours.

– Je crois que les modèles GTI en sont équipés !

– Certes, mais ils sont hors de prix.

Je prends un air vraiment contrarié.

– Le problème est que nous avons des instructions formelles de nos directions respectives, n'est-ce pas ?

– Oui, effectivement, j'ai une note de service de mon directeur...

– Et, donc, si les fonctionnaires n'obéissent plus aux ordres où allons-nous, je vous le demande ?

– Ben... Euh...

– C'est la chienlit gaullienne, mon cher monsieur, c'est le bordel !

Je fais durer un peu le plaisir...Il ne se rend pas compte que je le mets en boîte. C'est un peu méchant, mais il n'avait qu'à pas me provoquer avec cette histoire de consommation d'essence !

– Finalement, mon analyse est que nous devons tenir compte de la structure du marché automobile et prendre acte que notre budget ne permet pas l'acquisition d'une voiture avec compte-tours. Sans préjuger, bien entendu, de la décision finale de nos directions auxquelles nous allons faire un rapport budgétaire commun, si vous êtes d'accord...

– C'est la seule solution si vous acceptez de renoncer au compte-tours.

– Soit, j'y consens, mais à une condition qui n'est pas négociable : que je ne reçoive plus jamais de note de vos services relative à ma consommation d'essence ! Il faut choisir : l'économie d'essence ou le compte-tours !

– Bien sûr, absolument, tout à fait !

Ainsi fut fait.

Quelque temps plus tard, le parc automobile fut renouvelé et une nouvelle petite voiture me fut affectée, toujours sans compte-tours, mais avec une cinquième vitesse. Et c'est ainsi que la consommation d'essence de ma voiture de service redevint normale.

Éblouis par leur sourde explication, aussi merveilleuse que fantaisiste, nul n'avait pensé à la vraie raison : un petit moteur mal exploité par une boîte qui ne comportait que quatre vitesses consommait beaucoup d'essence. 



Le réveille-matin

Convoqué en stage de formation professionnelle continue de l'autre côté de Paris, je devais me rendre dans le Val-de-Marne, pour la semaine. La distance n'est pas très grande, mais quiconque habite en région parisienne en connaît les encombrements ! Quel que soit l'itinéraire, il est bouché, rebouché et surbouché. Il me faudra deux à trois heures pour y aller et autant pour en revenir. Au moins quatre heures de transport pour six heures de cours par jour, c'est épuisant et irrationnel. Je décide donc de passer quelques nuits à l'hôtel pour suivre cette formation avec un minimum de fatigue.

Pour me réveiller le matin, à l'hôtel, j'ai un petit réveil vibrant de voyage. Une petite merveille très bien faite, tous les boutons sont dissimulés sous un petit couvercle afin que les réglages ne puissent être modifiés accidentellement.

Une semaine plus tard, de retour à la maison, quand même assez fatigué et sollicité par mille autres choses, j'abandonne ma valise dans un coin... Lorsque je me décide enfin à la ranger, ainsi que les quelques objets qu'elle contient encore, je m'aperçois qu'il y manque le réveil vibrant. J'ai dû l'oublier à l'hôtel. Je fais téléphoner et l'hôtelier confirme qu'il a retrouvé le réveil et le tient à ma disposition.

Quelques jours plus tard, à l'occasion d'un chantier à proximité, je repasse à l'hôtel :

- Bonjour, je viens chercher mon réveil ;
- Ah ! Enfin ! Je suis bien content de vous voir !
- Et pourquoi donc ?
- Personne ne sait arrêter votre damné réveil ! Il s'allume tous les matins, dans mon tiroir, et fait vibrer mon comptoir pendant dix minutes !!!

Bien des années avant, mon épouse était encore étudiante, j'étais ouvrier perceur-fraiseur et nous avons profité d'une colonie de vacances estudiantine organisée par l'Institut universitaire de technologie dans une très chic station en Suisse. Nous sommes logés dans un non moins chic hôtel qui convient fort bien à cette bande d'étudiants BCBG. Bien que ce soit les vacances, j'ai apporté mon réveil vibrant ne serait-ce que pour se réveiller à l'heure le dernier jour afin de ne pas rater le train du retour.

Pour plaisanter, un soir, j'ai caché le réveil vibrant sous le matelas d'un copain. Mauvaise idée, réveillé par les vibrations, l'ami s'est levé d'un bond et s'est précipité dans les couloirs en hurlant : AU SECOURS ! AU SECOURS ! UN TREMBLEMENT DE TERRE !!!

Il a réveillé tout l'hôtel à quatre heures du matin ! Mais, surtout, ce qui a fortement déplu à la clientèle suisse, bon chic, bon genre, c'est que notre ami est de ceux qui dorment sans pyjama, juste un caleçon informe, sans même un bouton pour fermer la braguette. Et ainsi, complètement paniqué, il a réveillé tout l'hôtel avec la biroute à l'air !

Depuis les téléphones portables sont équipés d'alarme silencieuse, les suppléances tactiles ne déclenchent plus la panique chez les entendants et nous avons perdu une rare occasion de nous distraire aux dépens des entendants ! 



Conclusion

Vieux, et enfin conforme

J'ai maintenant un peu plus de soixante ans, après l'enfance et l'âge mûr, j'entre dans la troisième et dernière partie de ma vie. Je suis devenu sourd à l'âge de deux ans et je le suis resté depuis.

La vieillesse, paraît-il, est un naufrage, mais mon audition a coulé depuis longtemps. Je découvre, non sans mélancolie, un avantage aux effets de l'âge.

Statistiquement, plus la population est âgée, plus elle est sourde. Plus l'homme vieillit, plus il devient sourd.

Et, donc, plus je vieillis, moins il est anormal que je sois sourd. Progressivement, mon âge rejoint mon absence audition. Je vais devenir un vieux sourd et cela ne suscitera plus aucune surprise, j'aurai les oreilles de mon âge.

Alors, enfin, je serais devenu « normal », vieux et sourd comme tous les vieux ou presque. ✍



Annexes

Biographie et bibliographie de l'auteur

L'auteur, né en 1953, est devenu sourd en 1955 des suites d'une maladie. Il a été bachelier en 1974 au Cours Morvan. Il commencera sa vie professionnelle comme manutentionnaire en intérim, ouvrier perceur-fraiseur, puis technicien en économie de la construction (on disait « métreur ») et ingénieur en de sa carrière dans le logement d'ingénieur en chef. Il est marié oralisée avec laquelle il a eu un

Dès l'âge de seize ans, avec association : un moto-club (en- de participer à la vie associa- personnes sourdes et malen- des représentants techniques ports, télécoms, etc.). Il a créé l'Accessibilité du cadre de devenues sourdes ou malentendantes (2-AS) et son pôle Editions-du-Fox.



bâtiment. Il aura fait l'essentiel social où il a atteint le grade avec une née-malentendante enfant (entendant).

deux amis, il fonde sa première tendant). Il ne cessera jamais tive, en particulier avec les tendantes dont il sera l'un nationaux (logements, trans- et présidé l'Association pour vie aux personnes Sourdes,

Marc Renard est décédé le 6 janvier 2016, le jour où son livre sortait de presse!

Il est l'auteur-éditeur de plusieurs ouvrages sur les sourds et la surdité :

- *Les sourds dans la ville – Surdités et accessibilité. Trois versions 1996, 1998 et 2008.*
- *Les besoins spécifiques des personnes sourdes ou malentendantes en fonction des lieux - Tableaux de synthèse.*
- *Gestes des moines, regard des sourds* (édition initiale Siloë) avec Aude de Saint-Loup et Yves Delaporte, couverture d'Arnaud Balard, 1997. Réédité et complété en version numérique sous le titre *Deus, panis, signa (Dieu, du pain et des signes)*.
- *Mieux s'entendre avec les personnes âgées sourdes ou malentendantes*, dessins d'Yves Lapalu, Fondation de France. En téléchargement gratuit sur la boutique 2-as.org.
- *Aux origines de la langue des signes française. Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs. 1855-1865*, avec Yves Delaporte, Langue des Signes édition.
- *Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd. Tome 1 ; Dessins d'Yves Lapalu, 1997, rééditions en 2004 et 2006.*
- *Sourd, cent blagues ! Tome 2.* Dessins d'Yves Lapalu, 2000.

Une sélection de *Sourd, cent blagues* et de *Léo, l'enfant sourd* a été traduite en italien dans un numéro spécial de *L'Educazione dei surdi*.

- *Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd*, avec Martine Renard, 2002.
- Collection *Accessibilité du cadre de vie pour les personnes sourdes ou malentendantes* (épuisée). Sept titres parus en 2004 : *Statistiques et terminologie, Suppléances sonores, Habitat, Transports, Établissements recevant du public, Santé, Tourisme.*

- *Écrire les signes*. Première édition en 2004, réédition en 2008.
- *Le Surdilège – Cent sourdes citations*. Dessins de Pat Mallet, 2009.
- *Sourd, cent blagues ! Tome 3*. Dessins de Michel Garnier, 2010.
- *Les congrès internationaux pour et des sourds-muets au XIX^e siècle*, 2015.

Comme éditeur, il a publié les auteurs suivants :

Yves Lapalu :

- *Léo, l'enfant sourd, tome 1* (1998) et *2* (2000). Traduits en italien et en portugais.
- *Gédéon, non-sens et p'tits canards* (épuisé, sauf en numérique), 2000.
- *Léo retrouvé*, 2010.

Jeanne Garric :

- *La lecture labiale, pédagogie et méthode*, 1998, édition avec photographies, 2011.

Sandrine Allier :

- *Les Sourdoués*, 2000.
- *Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux !*, 2010.

Catherine Maury :

- *Fleurs du silence*, 2001.

Pat Mallet :

- *Là-bas, y'a des sourds*, 2003.
- *Tant qu'il y aura des sourds*, 2005.
- *Les durs d'oreille à travers l'histoire*, 2009.
- *Sans paroles*, 2010.

Antoine Tarabbo :

- *La tête au carreau*, 2006.

Joël Chalude et Yves Delaporte :

- *Gros signes*, 2006.

Éliane Le Minoux, illustrations de Pat Mallet :

- *Le retour de Velours*, 2007.

Yves Delaporte :

- *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française*, 2007.
- *L'école des sourds*, encyclopédie historique des institutions françaises, 2016.

Joël Chalude :

- *Fragments d'identité*, 2013.

Yves Bernard :

- *L'esprit des sourds*, 2014.
- *Mystique et mythes du langage*, 2015.
- *Par delà les signes - Recueil d'articles sur l'histoire silencieuse*, 2015.
- *Utopies silencieuses*, 2016.

Romain de Cosamuet :

- *Meurtre à l'INJS*, dessins de Michel Garnier, 2013.

La plupart de ces livres sont également disponibles en version numérique.

Il a créé une collection « Domaine public » qui propose sous forme de livres numériques (en téléchargement gratuit sur la boutique), des rééditions de livres anciens sur la surdité (en fichier PDF et en mode texte) : plus de deux cent titres ont été réédités dont la plupart sont des classiques.

Pour l'association 2-AS, avec Martine Renard, il a créé et géré deux sites :

- 2-as.org : site de l'association (informations générales sur les surdités) et
- 2-as.org/editions-du-fox : boutique des livres édités par 2-AS, en vente ou gratuits.



Sommaire

Introduction - Surdité, tache aveugle	9
Les moustiques, une légende familiale	13
L'accent du pays	16
D'Alain en Marc, ou mon père avait raison	17
Pâté de sourdes alouettes	18
L'Américain	20
Baptême sourd	23
La « BM »	24
Le bus ou comment le payer	27
Une commission pour ne pas nous transporter	28
Le chef de cabinet	30
Le collègue	32
Les sourds, combien de divisions ?	34
Les commissions Clemenceau	40
Les compensations	43
La comptable	46
Le compte-tours	48
Le con	51
Corrida � Trafalgar square	53
Le Coton-tige®	55
Le couple infernal	56
La dictée	58
Le dire ou pas ?	61
La bonne distance	63
Le sourd destin <i>post-mortem</i> du docteur Itard	64
Un droit des sourds ?	69
Un �diteur sourd	71
L'embout	74
Quand l'enfant paraît	76
Les enfants du Général	79
Le baladeur ou comment s'en protéger	81
Esclavage sourd et moderne	82
De l'exception considérée comme l'un des Beaux-Arts	84
La bonne excuse	86
Le gaz ou comment éviter l'explosion	89
Grosse fatigue	91
Le faux et le vrai	92
La fierté sourde	95
Le haut fonctionnaire	97

La greffe ou comment la rater	98
Les grincements, ou du bon usage de la surdité	99
Une guidance parentale ?	100
Je hais les aveugles	104
L'incidente	105
L'interprète et l'interface	106
Comment peut-on être sourd ?	110
Idéologie sourde	112
Tous illettrés	116
Les Interphones	120
Ethnocentrisme	122
Une journée particulière	124
Une sourde impossibilité : la lecture labiale	126
Lire pour entendre	128
Les capitales en folie	130
De bon matin	133
La Mecque sourde	135
La loi, ou comment y échapper	137
Du Minitel ou de l'acceptation sociale des aides techniques	138
Le bon modèle ?	141
Du bon usage des signes en milieu entendant	145
Les nazillons	146
Nuls en français, tous !	148
Le silence des objets	151
Je me souviens (� la manière de Georges P�rec)	153
L'oubli	154
Le PAU, ou comment l'avoir	155
Le permis	156
Le permis (bis)	159
Les pompiers	162
Le pot d'échappement ou comment ne pas le perdre	164
La belle et la poubelle	167
Une presse sourde et touristique	169
Prothèse, vous avez dit prothèse, comme c'est bizarre !	172
Purification ethnique	174
Les sourds sont-ils radins !	178
La récitation	180
La rédaction	182
Les représentants fantômes	184
Le retour du Sourd-Muet	186
Le réveil-matin	189
Mon sac de billes	191
Le saint patron des Sourds : l'abbé de l'épée	197
Pour en finir avec l'abbé de l'épée	200
Sauvage comme une intégration	203
Sauvage comme une intégration (bis)	207

De perroquet en singe	210
Le <i>Sonotone</i>	215
Un aveugle et un sourd prennent le métro... ..	217
Sourdes terminologies	221
Les sourdingues	225
Le sourd-titrage	227
Stratégie hospitalière	231
Surprotégé !	233
Le téléphone	235
La télévision rend sourd et muet !	237
Le train ou comment s'en tromper	241
Sourde tristesse	243
Vibre, oh ma sœur !	244
Le voleur en maillot de bain	246
Zapping sourd	248
Conclusion. Vieux, et enfin conforme	250
Annexes	
Biographie et bibliographie de l'auteur	251
Autobiographies et biographies de personnes sourdes ou malentendantes	253
Auteurs et œuvres cités	254
Sommaire	255



Thot, dieu égyptien représenté sous l'aspect d'un homme à tête d'ibis ou sous les traits d'un babouin est, notamment, le dieu de l'écriture.

Dans le monde sourd, les singes sont ceux qui signent et les perroquets ceux qui parlent.

Devenu sourd à l'âge de deux ans, un destin de sourd-muet illettré m'était promis, mais je suis devenu sourd-parlant, lettré et un peu seigneur, mi perroquet, mi singe... En somme un fils de Thot.

J'ai compensé ma surdité par la lecture et l'écriture et j'espère que ces *Chroniques sourdes* feront mieux connaître, à travers mon vécu, ce que vivre sourd veut dire.

Couverture : *La pesée du coeur*, extrait, Papyrus d'Anis





Thot, dieu égyptien représenté sous l'aspect d'un homme à tête d'ibis ou sous les traits d'un babouin est, notamment, le dieu de l'écriture.

Dans le monde sourd, les singes sont ceux qui signent et les perroquets ceux qui parlent.

Devenu sourd à l'âge de deux ans, un destin de sourd-muet illettré m'était promis, mais je suis devenu sourd-parlant, lettré et un peu seigneur, mi perroquet, mi singe... En somme un fils de Thot.

J'ai compensé ma surdité par la lecture et l'écriture et j'espère que ces *Chroniques sourdes* feront mieux connaître, à travers mon vécu, ce que vivre sourd veut dire.

Couverture : *La pesée du coeur*, extrait, Papyrus d'Anis

